

Maxime Prévot

«Je ne pense pas que Jan Jambon ferait un bon Premier ministre»

LES PHRASES CLÉS

«Il est certainement salvateur qu'il puisse y avoir une remobilisation, un enchantement à la fois de nos militants et de nos électeurs.»

«Chacun a son tempérament. J'ai l'envie que nous évitions les hypocrisies. Je vais être très clair. À force de mettre des exclusives on va juste s'exclure soi-même.»

«Cela vaudrait la peine que les partis francophones puissent être en contact pour ne pas offrir des opportunités de réalisation du programme de la N-VA.»

INTERVIEW

FRANÇOIS-XAVIER LEFÈVRE

Maxime Prévot est en campagne. Après les télévisions et les radios ces derniers jours, le bourgmestre de Namur reçoit la presse écrite ce vendredi. Les interviews s'enchaînent, en mode roadshow, pour le candidat à la succession de Benoît Lutgen à la tête du cdH.

Les membres du cdH sont appelés à élire leur nouveau président le week-end prochain. Une semaine pour faire campagne, cela semble un peu court. Les jeux sont-ils faits? Maxime Prévot sera le nouveau président du parti?

Si on avait laissé un mois pour faire une campagne, on aurait crié à la folie vu la proximité des échéances électorales. Et si Benoît Lutgen était parti sans rien annoncer en disant qu'il s'en va sans proposer une alternative crédible, tout le monde aurait crié à l'amateurisme. Benoît s'est assuré qu'il y avait au moins une alternative qui pouvait prendre la présidence. Cela n'exclut évidemment pas qu'il y ait d'autres personnes candidates. Il ne faut pas trois semaines pour se déclarer candidat. Si un président de parti potentiel n'est pas capable de se déclarer en une semaine, c'est qu'a priori, il n'est pas encore prêt pour mener le parti.

Vous postulez pour la présidence du cdH. Vous-avez cela comme une mission de sauvetage?

Non, je vois cela comme une mission d'envie et de passion. Personne ne m'y a forcé. Je ne suis pas issu d'une famille qui faisait de la politique. Je me suis engagé par conviction. La politique est une noble tâche. C'est compliqué aujourd'hui d'être une femme ou un homme engagé en politique. Certains ont eu des comportements qui ont entaché la répu-

tation de tout le groupe. On se console en se disant que seuls les journalistes ont aussi mauvaise presse que nous. Mais au-delà de ce clin d'œil, je ne nie pas que le cdH n'est pas au zénith de sa forme. Il est certainement salvateur qu'il puisse y avoir une remobilisation, un enchantement à la fois de nos militants et de nos électeurs pour pouvoir se présenter au scrutin prochain en étant gonflé à bloc, en ayant une motivation renouvelée par rapport au projet que l'on porte et en ayant aussi de nouveaux visages qui arrivent.

Vous pointer le réenchantement nécessaire. Est-ce une critique à l'égard du président sortant Benoît Lutgen?

J'espère que ma venue potentielle pourra apporter un vent de fraîcheur de même que l'équipe dont je souhaiterais m'entourer. Je m'attelle à pouvoir faire émerger de nouveaux talents sans négliger les mandataires qui sont bien ancrés et qui jouissent toujours d'un grand soutien populaire. Benoît a fait huit années de présidence qui ont per-

mis au parti d'être consolidé comme troisième force politique dans le paysage francophone. Ce n'est pas ce que les sondages disent mais c'est ce que les élections ont dit. Si les sondages aujourd'hui ne sont pas positifs pour nous, et c'est peu de le dire, mais si l'air ne fait pas la chanson, les sondages ne font pas les élections.

Le président Prévot mettra-t-il fin à cette politique de l'exclusive menée par votre prédécesseur?

Chacun a son tempérament. J'ai l'envie que nous évitions les hypocrisies. Je vais être très clair. À force de mettre des exclusives entre les formations politiques, tantôt en disant jamais avec la N-VA, tantôt en disant jamais avec le PS ou le MR... À force d'exclure tout le monde, on va juste s'exclure soi-même. Dans le pays qui est le nôtre, on ne sait pas gouverner sans s'associer. De manière très pragmatique, il va falloir jeter des ponts entre des formations pour éviter à nouveau 500 jours de paralysie. À défaut, continuer à mettre des exclusives sur tout le monde, cela fait un grand gagnant et cela fait un grand perdant. Le grand gagnant, c'est la N-VA puisqu'on fait son jeu en démontrant que ce pays devient ingouvernable. Ce qui est la thèse qu'elle défend pour justifier son soutien du confédéralisme. Et le grand perdant, c'est la population belge qui fait alors les frais des paralysies générées par les partis.

Le cdH n'exclut donc plus de gouverner avec la N-VA si on suit votre raisonnement? S'agissant de la N-VA, il n'y a évidemment aucun point d'accroche avec l'humanisme du cdH. C'est une formation qui cherche le séparatisme. Pas plus le cdH, que toutes les autres formations politiques francophones, ne peut avoir l'envie de travailler avec la N-VA.

Faut-il un front francophone pour contrer

la N-VA? Les présidents de partis du sud doivent-ils se parler?

Ce serait utile et pertinent. Je note que Benoît Lutgen lui-même, il y a quelques semaines, a appelé à ce front francophone. Il a demandé qu'il y ait une initiative du Premier ministre. Son appel est resté hélas dramatiquement lettre morte. Le monde francophone n'a aucune envie de ressortir le bistouri institutionnel. Cela vaudrait la peine que les partis francophones puissent être en contact pour ne pas offrir des opportunités de réalisation du programme de la N-VA.

La situation est très compliquée pour le cdH à Bruxelles. Comment redresser le parti dans la capitale?

Je n'ai jamais cru aux approches messianiques. Autant j'ai l'ambition d'apporter un souffle nouveau, de remobiliser, d'enthousiasmer mais il y a énormément de ressources à Bruxelles. Il y a des enjeux particuliers dans les pôles urbains. Les enjeux de grande précarité, d'insécurité, de qualité de l'air se concentrent dans les pôles urbains. Tout cela appelle des réponses qui sont autres que celles que l'on peut mettre en œuvre dans les zones rurales.

C'est un mea-culpa? Le cdH s'est-il trop focalisé sur la ruralité?

Non, il n'y a pas de mea-culpa dans mon propos. Il y a une conviction forte que ces enjeux urbains doivent aussi avoir une réponse plus particulière. On doit arrêter, en Belgique, de vouloir homogénéiser les réponses sur tous les territoires. On doit faire des réponses sur mesure par rapport aux bassins de vie des gens plutôt que de gommer ces différenciations au motif que l'on craindrait une accélération de la régionalisation.

Dans le cadre de la campagne, le cdH doit-il jeter des ponts avec son parti frère en Flandre, le CD&V?

Oui, je le crois et j'ai envie de m'y atteler? Une manière de progressivement marginaliser la N-VA, c'est aussi de permettre au CD&V de retrouver des couleurs. Je note d'ailleurs que le CD&V se décomplexé par rapport à la N-VA en étant dans un discours plus offensif. C'est une bonne chose. Ils ont raison. Nos deux principales communautés doivent se parler et se comprendre pour justement éviter de faire le lit des extrêmes.

Vous avez ciblé la N-VA, Jan Jambon ferait-il un bon Premier ministre?

Ce n'est pas mon premier choix. Je ne pense pas que Jan Jambon ferait un bon Premier ministre. Il est trop clivant et issu d'une famille politique qui crée des barrières entre les gens et qui, à travers ses caricatures, manque de respects aux francophones. Mon premier choix serait d'avoir un Premier ministre qui a la capacité de fédérer une équipe autour de projets qui soient favorables à la reprise économique, à la cohésion sociale et qui ne considère pas les enjeux environnementaux comme marginaux.

«Je ne nie pas que le cdH n'est pas au zénith de sa forme.»